

OSMOSE ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT : HISTOIRE MÉTAPHYSIQUE DANS L'ŒUVRE YOURCENARIENNE

Maria Rosa CHIAPPARO
(Université de Tours)

Quand on parle de l'amour du passé, il faut faire attention, c'est de l'amour de la vie qu'il s'agit; la vie est beaucoup plus au passé qu'au présent.

Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, p. 31.

L'examen des essais yourcenariens des années trente est un instrument précieux pour comprendre la fonction et la valeur de l'histoire dans la création poétique de Marguerite Yourcenar et, par conséquent, pour pénétrer en profondeur les œuvres romanesques composées à cette époque. On remarque d'emblée que celles-ci témoignent d'une attention particulière de l'auteur à la réalité historique qui lui était contemporaine¹; néanmoins, les projets de ses grandes œuvres "historiques" remontent aussi à cette période². On pourrait dire alors que les années trente représentent une sorte de noyau de la pensée de Marguerite Yourcenar qui caractérisera toute sa production littéraire, à savoir son intérêt pour l'être humain et de là son besoin de creuser dans le passé, d'où jailliront toutes ses œuvres postérieures. C'est justement dans ces années que prend forme sa conception de l'histoire et du temps³.

¹ *Denier du rêve, Le Coup de Grâce, La Nouvelle Eurydice*, œuvres qui se déroulent dans une dimension temporelle à peu près proche de l'auteur.

² Rappelons que *Remous*, sa première ébauche de roman qui contient en germe l'idée du *Labyrinthe du monde*, de *La Mort conduit l'attelage*, ainsi que les premières ébauches de *Mémoires d'Hadrien* remontent à cette époque; que *La Mort conduit l'attelage* a été publié en 1934 et *Pindare* en 1938, bien que conçu en 1927.

³ À ce propos cf. Christiane PAPADOPOULOS, *L'Expression du temps dans l'œuvre romanesque et autobiographique de Marguerite Yourcenar*, Berne, Peter Lang, 1988 et Colette GAUDIN, *Marguerite Yourcenar à la surface du temps*, Amsterdam - Atlanta, GA, Rodopi, 1994.

Une des caractéristiques qui relie les textes romanesques des années trente est le traitement du matériau narratif, à savoir la nécessité de contextualisation des éléments de la fiction, constamment entremêlés avec des éléments du réel, brouillés entre eux, et, donc, la tendance à dérouter le lecteur dans ce jeu d'entrecroisement romanesque⁴. Ce besoin de faire agir les personnages dans un contexte tracé avec une extrême précision historique ne relève en aucune manière de la nécessité d'adhésion à la réalité, et l'intérêt de l'auteur pour l'histoire ne dépasse pas son envie de fiction. Son intention romanesque est bien claire et prédominante, et la reconstruction réaliste de la narration n'est qu'une clé d'accès au texte, une possibilité d'approche de l'Homme, simple prétexte pour passer d'une dimension réelle à une dimension "métaphysique", du présent à l'intemporel où seul compte l'homme et son inquiétude devant le sens de la vie. Creusant encore son idée, Yourcenar arrive à une sorte d'annulation de la dimension temporelle, où le seul acteur (sujet, interprète) est l'Homme qui se place devant le flux continu de la vie. Dans cette conception de mouvement continu et à la fois cyclique de la vie⁵, et donc de l'histoire, si l'homme change selon les époques, il y a l'Homme qui reste toujours identique, qui va au-delà du contingent et du quotidien, pour abolir le temps et confirmer, ou instaurer, une réalité "sine tempore" peut-être statique, mais où seule demeurerait l'essence humaine. Dans cette vision de l'histoire, éternel "pánta rhêi"⁶ où l'élément individuel, particulier, trouve sa raison d'exister et son juste rôle à condition d'être intégré et fondu dans l'immense spectacle de la vie, il n'y a pas de

⁴ "Fiction et réalité tendent, au moins en ce qui me concerne, à former dans le roman une combinaison si homogène qu'il devient rapidement impossible à l'auteur de les séparer l'une de l'autre, si solide qu'il n'est pas plus possible au romancier d'altérer un fait fictif qu'un fait réel sans le fausser ou sans en détruire l'authenticité. [...] [L]es éléments dont un roman se compose ne sont pas [...] l'autobiographie d'une part et la fiction de l'autre. Il y a entre les deux l'observation impersonnelle de la réalité.", réponse à un questionnaire proposé par la revue "Prétexte", n° 1, septembre 1957. Cf. Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 263-264.

⁵ Colette Gaudin souligne cet aspect contradictoire et presque inconciliable de la conception du temps chez Yourcenar : "Or les pièges du temps sont aussi multiples que les inventions de l'art. Il n'est pas facile d'échapper à 'l'image héraclitienne du temps, celle du fleuve rongé par ses propres bords, noyant à la fois le contemplateur et l'objet contemplé' (*EM*, p. 152). Yourcenar montre bien qu'elle est tiraillée entre ces deux images du temps et les deux visions de la 'réalité' qu'elles impliquent", in *op. cit.*, p. 23.

⁶ À ce propos cf. Paulette GABAUDAN, "Quelques images du temps chez Marguerite Yourcenar à la lumière des présocratiques", in *Marguerite Yourcenar, Actes du Colloque International de València*, Universitat de València, 1986, p. 83-98, où l'influence des philosophes présocratiques, en particulier d'Héraclite et d'Empédocle, est bien mise en évidence.

différence entre passé et présent et parler d'Hadrien ou de Zénon est la même chose que parler de Marcella ou bien d'Éric, étant donné que le particulier ne sert que pour donner force à l'universel et que le passé se répercute dans le présent. La reconstruction du passé n'offre pas de réponses ou de solution aux questions métaphysiques de l'être humain, mais elle est tout simplement un prétexte pour s'interroger sur la vie et essayer d'en saisir le sens.

Quelles sont, donc, les raisons qui poussent Marguerite Yourcenar à s'intéresser à l'histoire contemporaine? Voudrait-elle se proposer comme observateur attentif de son époque ou s'agit-il plutôt des premières réflexions sur le rôle de l'être humain dans le flux continu de la vie? N'y a-t-il aucun lien entre les œuvres de la période "européenne" et de l'entre-deux-guerres et celles qui ont été composées ultérieurement? Ou bien, sa conception de l'histoire relie-t-elle ces moments distincts de sa production romanesque? La démarche qui consiste à consulter les essais yourcenariens des années trente peut servir à interroger l'auteur directement sur des problèmes théoriques concernant son œuvre: les essais de cette période sont un bon instrument qu'on peut utiliser pour chercher à déceler des constantes de l'œuvre yourcenarienne, à savoir sa conception de l'histoire et l'utilisation qu'elle en fait dans ses romans.

Si l'on veut comprendre les raisons et la valeur de la "prise de position antifasciste"⁷ de *Denier du rêve*, sur laquelle Yourcenar insiste dans la

⁷ Laura BRIGNOLI s'est déjà intéressée à l'aspect politique de *Denier du rêve*. Dans son livre *Marguerite Yourcenar et l'esprit d'analogie. L'image dans les romans des années trente*, Pisa, Pacini Editore, 1997, elle soutient que dans la première version de *Denier du rêve* il n'y a pas de véritable prise de position de l'auteur vis-à-vis du fascisme italien, comme Yourcenar même l'affirme dans la préface de 1959. Selon Laura Brignoli "[...] la prétendue volonté de contestation de la première édition est pour le moins faible : la dénonciation du fascisme reste ambiguë, cachée sous les plis d'une histoire qui se répète sans changements, et qu'un attentat raté ne pouvait évidemment dévier de son cours. [...] la version de 34 mettait plutôt l'accent sur la récurtivité des événements historiques, ce qui permettait de privilégier le substrat éternel qui caractérise la vie des hommes aux dépens de l'action contingente. Ce n'est que vingt-cinq ans plus tard que Marguerite Yourcenar a cru opportun d'approfondir le thème politique et de s'engager dans une dénonciation du fascisme." (*op. cit.* p. 165). Si on peut constater un certain nombre de modifications et de corrections apportées au texte de 1934 qui mettent l'accent sur l'aspect historique du roman, on ne peut pas dire que cela soit déterminé exclusivement par une volonté de critique ou bien par une prise de position nette par rapport au fascisme. Certainement Yourcenar a une majeure conscience politique dans son approche de 1959, mais cela n'empêche pas que les intentions qui l'ont poussée à créer cette histoire soient de condamnation de ce régime dictatorial. Le fait même d'avoir choisi comme décor de l'histoire la Rome fasciste, sans se laisser aller aux exaltations de la nouvelle Italie qui remplissaient les revues et les journaux, nationaux ou internationaux, de l'époque, est indicatif d'une attitude de contraste, d'opposition ou du moins de non-adhésion vis-à-vis du régime en place. Sa voix reste en tout cas un élément dissonant à cette époque de consensus pour le fascisme, même si la première version de l'œuvre a été modifiée sensiblement avant d'être rééditée.

préface⁸ de la deuxième édition de l'œuvre (1959), il est presque inévitable de se référer aux écrits contemporains à la composition du roman.

Si des textes comme "Une femme étincelante et timide"⁹ sont fondamentaux pour comprendre sa conception, disons, théorique de l'écriture, il y en a d'autres qui permettent de bien la situer dans le panorama littéraire de l'époque et qui abordent des sujets plus directement liés à la réalité historico-politique. Ce sont : "Diagnostic de l'Europe"¹⁰, "L'Improvisation sur Innsbruck"¹¹, "Forces du passé et forces de l'avenir"¹², qui non seulement illustrent la vision de l'histoire de Yourcenar, mais qui, en plus, font clairement allusion à des personnages historiques de l'époque, comme Mussolini et Hitler et à leurs régimes dictatoriaux, nous renvoyant directement au contexte politique de *Denier du rêve*. C'est justement cette affinité "thématique" qui explique le choix de ce groupe de textes, qu'on exploitera en profondeur pour comprendre s'il y a vraiment dans ce roman un engagement politique précis contre le fascisme italien, comme l'écrivain le laisse entendre dans la préface déjà citée, ou bien si cette fresque de l'Italie des années trente n'est qu'un élément négligeable dans le grand échafaudage qui constitue l'œuvre entière de Marguerite Yourcenar.

Les trois essais pris en considération couvrent les années 1929-1940 et permettent de voir comment évolue la pensée de Yourcenar dans ces années de préparation au conflit mondial et comment cette évolution se matérialise dans les œuvres romanesques de l'époque.

"Diagnostic de l'Europe", publié en 1929 dans la *Revue de Genève*, se présente comme une sorte de bilan de la situation politique et culturelle du vieux continent, après les présages funestes qui caractérisent le début du siècle. Même si, de son vivant, l'auteur n'a pas voulu republier cet essai, ne pas en tenir compte serait laisser un vide dans le processus de formation de la pensée de l'écrivain et négliger l'attitude "d'archéologue" qui lui était propre, sa façon de procéder par exploration en profondeur, par

⁸ Cf. *Denier du rêve*, in *Œuvres romanesques*, (abrégé en *OR*), Paris, "Bibliothèque de la Pléiade", 1982, p. 164 : "L'une des raisons pour lesquelles *Denier du rêve* a semblé mériter de reparaitre est qu'il fut en son temps l'un des premiers romans français (le premier peut-être) à regarder en face la creuse réalité cachée derrière la façade boursouflée du fascisme, au moment où tant d'écrivains en visite dans la péninsule se contentaient encore de s'enchanter une fois de plus du traditionnel pittoresque italien ou s'applaudissaient de voir les trains partir à l'heure (en théorie du moins), sans songer à se demander vers quel terminus les trains partent."

⁹ "Une femme étincelante et timide", [1937], in *Essais et mémoires*, (abrégé en *EM*), Paris, "Bibliothèque de la Pléiade", 1991, p. 490-498.

¹⁰ "Diagnostic de l'Europe", [1929 -1982] in *EM*, p. 1649-1655.

¹¹ "L'Improvisation sur Innsbruck", [essai rédigé en 1929], in *EM*, p. 450-459.

¹² "Forces du Passé et Forces de l'avenir", [1940], in *EM*, p. 460-464.

couches superposées ou bien enchaînées, dans un continuuel mouvement rétrospectif. En effet, dans cette représentation “décadentiste” de l’Europe, profondément influencée par Spengler¹³ et par les écrits de Valéry¹⁴, on aperçoit déjà ce concept d’histoire cyclique et sa position un peu *super partes* et relativiste par rapport aux événements historico-politiques contemporains.

De toutes parts, les artisans de la pensée s’efforcent de dérouiller les vieilles formules ou d’en forger de nouvelles; concepts aussi intransigeants les uns que les autres, finissant par se ressembler dans l’absurde. Nationalisme, internationalisme, bolchévisme, fascisme, pacifisme, rêve asiatique de la non-résistance à la force qui n’est qu’un aveu d’impuissance à se saisir de la force, matérialisme brutal qui glorifie la force substituée au droit [...] Ces concepts vont se déformant avec une rapidité singulière : les doctrines les plus opposées, dans un moment de lucidité, en viennent à s’apercevoir identiques. (*EM*, p. 1652)

Si, dans les notes qu’elle ajoute à l’article en 1982, elle renie la vision “prophétique” de l’avenir présente dans “Diagnostic de l’Europe”, on retrouve, néanmoins, en germe dans le texte de 1929 sa conception des mouvements de l’histoire, qui sera élaborée et perfectionnée dans les années à venir. Le pessimisme hautain qui ressort de cet écrit de jeunesse, se transformera en œcuménisme humanitaire sous l’influence de plus en

¹³ Cf. Erin G. CARLSTON, *Thinking Fascism. Sapphic Modernism and Fascist Modernity*, Stanford, California, Stanford University Press, 1998, p. 94 : “Her ‘Diagnostic de l’Europe’, written in 1928 and published a year later, is an analysis - an anatomy - of the decadence of Europe, vibrant with echoes of the conservative *Kulturkritik* articulated by figures like Nordau, Barrès, and Spengler”. L’analyse que Colette Gaudin fait de la décadence dans l’œuvre de Yourcenar nous permet d’insister sur la possible influence de Spengler sur les écrits de jeunesse de Marguerite Yourcenar. Cf. Colette GAUDIN, *op. cit.*, p. 96-97 : “Alors que Valéry en 1919 se plaçait dans la perspective de l’immédiat après-guerre et des menaces de destruction physique, lançant son célèbre avertissement, ‘Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles’, Yourcenar, dix ans plus tard, décèle un mal interne. ‘La seule maladie dont une civilisation finisse par mourir, c’est sa durée. La nôtre est vieille’ (*EM*, p. 1654). [...] Finalement le spectacle de cette ‘étonnante agonie’, qui annonce, en réaction, des temps de discipline et de morne ennui, l’entraîne à reconnaître l’ambivalence de sa position : ‘Et je n’ai tant dit que notre époque est malade, que pour me réserver de dire à la fin qu’elle est belle’ (*EM*, p. 1655)”. C’est justement cette ambivalence qui renvoie à Spengler, qui affirme lui aussi la beauté de cet Occident en déclin. Cf. Oswald SPENGLER, *Pessimisme?*, in *Écrits historiques et philosophiques. Pensées*, traduit de l’allemand par Henri PLARD, Paris, Copernic, 1980, p. 29-44.

¹⁴ “Valéry est le premier peut-être de qui j’ai appris, à l’âge de vingt ans, qu’il existait une méthode. Et il aura aussi été le dernier poète à nous faire sentir la beauté presque sacrée de la forme”, in Marguerite YOURCENAR, *Lettres à ses amis et quelques autres*, éditées par Michèle SARDE et Joseph BRAMI, Paris, Gallimard, 1996, p. 416-417.

plus forte des philosophies orientales. Mais le fondement des recherches yourcenariennes restera toujours l'Homme.

Ce qui nous intéresse le plus ici est la prise de position de l'auteur à l'égard de la situation politique de l'époque, qui nous renvoie directement aux raisons profondes de l'écriture de *Denier du rêve*. On ne peut pas affirmer que dans "Diagnostic de l'Europe" il soit question de critique ouverte du fascisme italien. Yourcenar en parle de l'extérieur, de loin, se limitant à l'utiliser comme élément explicatif ou représentatif de la décadence de l'époque, à l'instar de n'importe quelle autre forme de totalitarisme, au même niveau que le bolchévisme ou le nationalisme. Néanmoins elle fait preuve d'une clairvoyance extraordinaire dans sa manière de faire la part des choses. Elle se montre lucide et sans illusion dans l'analyse de phénomènes politiques d'une telle ampleur et d'une telle importance pour l'Europe. Sa vision désabusée de la société ne l'empêche pas de se poser des questions sur la réalité qui l'entoure, et encore moins d'enquêter sur elle. Plus qu'un hautain *requiem ante litteram* de cette vieille civilisation, "Diagnostic de l'Europe" est un témoignage de la curiosité de l'essayiste, de son envie de comprendre et de connaître les événements contemporains. En se plaçant "au-dessus de la mêlée", elle considère les différentes réalités politiques du moment, sans passion pour ou contre, et en conclut que tout s'annule parce que paradoxalement tout coïncide et qu'il y a des valeurs de base qu'il faut respecter ainsi que des non-valeurs qu'il faut combattre. Ainsi en va-t-il de la dictature, quelle que soit sa couleur ou son inspiration.

Dans "L'Improvisation sur Innsbruck", rédigé aussi en 1929 et publié dans la *Revue Européenne* à la fin de 1930, la focalisation de l'auteur sur l'histoire est beaucoup plus claire. À partir du simple prétexte d'une visite de la Hofkirche d'Innsbruck, et à partir des réflexions sur le tombeau de Maximilien I^{er}, sa pensée s'envole vers des considérations plus générales et plus théoriques concernant le jeu des alternances dans l'histoire événementielle. Son approche est plus problématisée et réfléchie et, dans sa sensibilité et sa perception de l'histoire, elle dessine avec plus de netteté sa propre dimension politique. En effet, dans cet essai, Yourcenar s'arrête à méditer sur la condition humaine, soulignant encore une fois, et encore mieux, son idée d'histoire cyclique, que j'ai voulu appeler "osmose entre passé et présent".

[...] que les empereurs soient mortels, nous le savions, puisqu'enfin on ne peut nous cacher qu'ils sont hommes, mais les empires succombent comme eux, et les patries pourrissent comme si elles avaient un corps.

[...] L'histoire d'Europe est faite de ces effondrements et de ces reconstructions successives: ces noms de provinces, de souverainetés, de royaumes, qui ne sont plus aujourd'hui, ou n'étaient plus hier qu'une expression surannée, furent jadis un étendard, le redeviennent, ou peuvent le redevenir. Les hommes détruisent leurs édifices pour le plaisir de les refaire: il leur faut bien occuper la vie. Les idées n'ont qu'un privilège sur les hommes qui furent leurs supports: elles ressuscitent. Les hommes aussi, à vrai dire. Mais il faut de bons yeux, dans Lénine, pour reconnaître Pierre. (EM, p. 451)

L'homme de toute époque, en tant qu'être fini, a simplement l'illusion de pouvoir intervenir sur les événements de la vie, et c'est justement sa finitude qui le fait ressembler aux autres et qui rend vaine son action. Condamné, comme Sisyphe, à bâtir et détruire le même édifice, il s'occupe à se "fournir [...] des raisons d'exister", (EM, p.452). Paradoxalement tout coïncide, et non seulement les idées, mais même les hommes qui en sont les porte-parole et l'expression. La référence à Lénine, et donc à la Révolution bolchevique, nous ramène à notre idée de fond: introduisant une critique voilée du nouveau régime qui s'était mis en place dans l'ancienne Russie tsariste, par la comparaison du leader révolutionnaire avec Pierre le Grand, et suggérant, en même temps, que tous les régimes totalitaires et despotiques s'équivalent, encore une fois, Yourcenar fait preuve d'agnosticisme politique, s'abstenant de prendre position pour ou contre une tendance précise et s'obstinant à garder et à exercer sa liberté de pensée et son humanisme métaphysique. Et la référence qu'elle fait par la suite à l'Allemagne et à l'Italie de l'époque confirme cette idée :

Presque tout ce qui, du dehors, se dit ou s'écrit sur l'Allemagne, nous est gâté par l'expérience de la Prusse. Ce n'est pas pour l'Allemagne seule que nous commettons cette erreur : Rome, non seulement domine pour nous l'Italie, mais aussi la résumé, et la ville du fuyard Énée, l'*Urbs* autoritaire et unificatrice, affuble pour nous cette belle terre d'une dépouille impériale. Ceux qui n'ont pas vu l'Italie d'avant le fascisme se font de ce pays une idée trop brutale pour n'être pas artificielle : ils y admirent une passion devenue force, et peut-être devenue cancer. (EM, p. 455).

À l'égard des deux nouvelles réalités politiques qui étaient en train de se révéler et de s'imposer dans leur essence la plus néfaste¹⁵, dans le

¹⁵ Si Mussolini était au pouvoir depuis 1922, c'est à partir de 1925, c'est-à-dire après l'assassinat de Matteotti, qu'il instaure en Italie un régime dictatorial. En effet, après l'assassinat de Matteotti en 1924, les ministres et les députés fascistes ont resserré leur action

nouveau panorama politique européen des années trente, Yourcenar adopte la même attitude et le même sens critique : c'est aux valeurs éternelles de la vie que l'homme doit s'attacher et non à ces manifestations "boursouflées" de force et de pouvoir qui caractérisent les fascismes, et les dictatures en général. S'attachant de plus en plus à la recherche de l'Homme et de son âme, elle néglige, ou bien méprise toute forme de représentation extérieure de la vie et du pouvoir, et elle se sert de l'histoire pour démontrer comment l'être humain garde un fond constant qui le rend pareil à toute son espèce, et surtout identique dans le temps. C'est pour cette raison que, dans le cas de Marguerite Yourcenar, on peut parler de recherche métaphysique plus que d'engagement politique ou de combat idéologique¹⁶.

Mettant encore une fois révolution bolchevique et révolution fasciste sur le même plan et ne se laissant pas conditionner par les enthousiasmes faciles ni par la peur qui avaient investi l'Europe entière dans les années trente, elle arrive à regarder avec une certaine lucidité et objectivité les événements politiques de l'époque. Son détachement aristocratique révèle l'exigence profonde qu'elle a de dépasser tout ce qui est extérieur pour se consacrer à ce voyage intérieur et intime de la connaissance de l'être humain.

Mais laissons les questions politiques, comme les questions sociales, à ceux qui les croient solubles : il nous déplaît de disserter sans fin de problèmes que la vie déplace, complique, ou simplifie incessamment sous nos yeux, et parfois à notre insu. Le jardin de Candide, c'est probablement toute la terre. Mais c'est aussi, c'est avant tout notre âme, et quelles que soient les circonstances, nous ne le laisserons pas en jachère. (*EM*, p. 458)

de gouvernement, limitant de plus en plus la possibilité de contrôle des groupes de l'opposition et s'imposant comme parti unique au pouvoir. Le passage de la monarchie constitutionnelle à la dictature, initialement lent et diplomatique, se voit brusquement accéléré par les animosités et les réactions que cet événement suscita au sein du Parlement. Des mesures de rigueur furent adoptées pour tenir sous contrôle la situation du pays, surtout par peur d'une révolte populaire dirigée par les partis de l'opposition : le Code Législatif du pays fut changé, façonné sur les directives de rigueur propres à l'idéologie fasciste, et fut instauré un tribunal spécial qui jugeait les crimes contre la sécurité de l'État, éloignant des centres politiques les opposants soit par l'exil soit par la déportation dans le Sud de l'Italie. En Allemagne, par contre, à l'époque de la rédaction de cet essai de Yourcenar, c'est-à-dire en 1929, Hitler, profitant de la forte crise qui avait atteint le pays, commença une propagande qui lui permit d'accéder au pouvoir en 1933.

¹⁶ À ce propos Colette Gaudin se pose, et nous pose, une question fondamentale sur la pensée de Yourcenar : "N'est-ce qu'un aspect de sa méthode comparatiste, est-ce une vue morale, est-ce déjà une métaphysique? [...] La leçon morale à en tirer serait de ne pas démoniser certaines périodes du passé, de ne pas être assurés que nous ne reproduirions plus l'horreur, de ne pas nous croire immunisés par les soi-disant 'leçons de l'histoire'; mais de ne pas croire non plus que 'l'histoire n'est qu'une série d'occurrences sur lesquelles l'homme ne peut rien, comme s'il ne dépendait pas de chacun de nous de pousser à la roue, de laisser faire ou de lutter' (*EM*, p. 19)", in *op. cit.*, p. 99.

Déclaration explicite de refus de l'engagement politique et à la fois revendication d'une morale métaphysique qui se sert de l'histoire pour arriver à l'Homme : voilà ce qu'on déduit des paroles de Yourcenar. Il ne s'agit pas de s'enfermer dans un individualisme égoïste et désabusé, mais de dépasser les frontières du contingent et de se fixer un seul but : la connaissance de l'être humain, et avec cela la connaissance de la vie.

"Forces du passé et forces de l'avenir" a été édité en 1940¹⁷, c'est-à-dire au lendemain du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et de l'occupation de Paris. Cela explique la plus forte implication de Marguerite Yourcenar, ses propos passionnés sur les différents contextes historico-politiques de l'époque. Outre Atlantique, la situation européenne devait lui paraître encore plus affreuse, mais ce n'est pas pour cela qu'elle se laisse aller à des condamnations aveugles et irrationnelles. Comme pour tous ses essais, le prétexte est banal, simple excuse pour des considérations plus profondes sur la vie plus que sur l'actualité de l'époque: dans ce cas, il s'agit de la publication du livre d'Anne Lindbergh *Wave of the Future*. Les valeurs à partir desquelles est abordée la situation historico-politique contemporaine et les conclusions auxquelles aboutit Anne Lindbergh dans son livre font réagir Marguerite Yourcenar, révoltée de voir comment, au nom d'un avenir hypothétique incarné par la force du nouvel État allemand, le livre soutient la cause de l'arrogance qu'avait exprimée jusqu'à ce moment cette nouvelle force de l'Allemagne. Cependant Yourcenar cherche à garder une certaine objectivité de jugement et ne se laisse pas entraîner à des condamnations "a priori". Aucune forme de ressentiment personnel vis-à-vis de ce pays qui avait envahi la France ne transparaît dans ses paroles; au contraire, faisant appel à des valeurs universelles de paix et de respect des peuples, elle insiste encore une fois sur toute forme de totalitarisme, présent ou passé, et sur toute forme de préjugé qui empêche d'évaluer et d'apprécier les valeurs positives de la vie et qui font perdre de vue le but de la vie : c'est-à-dire l'Homme.

Montrer dans les États totalitaires les Pouvoirs de l'Avenir en lutte contre le passé, personnifié par l'Angleterre, c'est introduire dans les esprits une confusion en faveur de ces États, c'est qu'on le veuille ou non [...], leur donner raison au nom de l'histoire.

Mais l'Allemagne d'Hitler est-elle la représentante de l'avenir?

Aucune des formules de la dictature hitlérienne n'est nouvelle: la

¹⁷ Cet essai, daté de 1940, a été édité d'abord dans une introuvable publication officielle du consulat de France à New York. Cf. "Chronologie", in *OR*, p. XXII. Le texte a été repris dans *En Pèlerin et en étranger*, Paris, Gallimard, 1989, p. 53-62, et dans *EM*, p. 460-464, d'où j'ai tiré les citations.

guerre, le nationalisme exaspéré, l'extermination des races dites inférieures, la torture, la police secrète, le pouvoir concentré aux mains d'une faction militaire, les révolutions et les massacres de palais, l'intolérance morale et religieuse, le travail forcé, le culte fanatique du chef, *rien de tout cela n'est nouveau sous le sombre soleil de l'histoire*¹⁸.

[...] Non seulement les pays où les libertés civiques avaient donné leurs plus beaux fruits, la Hollande, la Belgique, les États baltes et certains des États scandinaves se trouvent ramenés à leur ancienne situation de provinces vassales, mais l'Allemagne victorieuse elle-même, reniant son XVIII^e siècle, et toute une partie du XIX^e siècle, n'a pas désormais d'idéal plus actuel que de ressembler de son mieux à la Germanie préchrétienne. Si telle est la direction où s'engagent les Forces de l'Avenir, symbolisées par les tanks des trois dictateurs, encore quelques tours de roue, et l'humanité se retrouvera en plein âge de pierre. (EM, p. 461)

Rien n'a été inventé, donc, dans le panorama politique de l'époque par rapport au passé, tout a été déjà fait et déjà dit; les nouveaux maîtres du monde occidental, avec leur soif de pouvoir, n'ont rien conçu de nouveau : c'est l'histoire qui se reproduit, dans son mouvement constant, cyclique et infini. Cette histoire qui n'est que la matérialisation de principes universels, qu'ils soient positifs ou négatifs, et sur lesquels se fonde l'Homme, et l'expression de l'Homme.

Ce qu'il faut souligner c'est la référence explicite aux trois dictatures en place à l'époque, puisque Yourcenar parle d'États totalitaires au pluriel. Elle ne vise pas seulement l'Allemagne nazie, mais elle cherche à l'insérer dans un contexte et dans une vision de la politique beaucoup plus amples qui engloberaient à la fois l'Italie fasciste et la Russie communiste.

Cet "excursus" se révèle alors fondamental pour comprendre les raisons qui l'ont poussée à s'intéresser à l'histoire et pour saisir la valeur qu'elle lui attribue. Il révèle aussi les motifs pour lesquels, dans la deuxième période de son écriture, elle s'attache plutôt à des sujets historiques souvent lointains dans le temps et dans l'espace. Si au début des années contemporaines, large fresque de l'Italie fasciste ébauchée en concomitance avec les événements, où elle laisse apparaître en filigrane son jugement sur le régime de Mussolini, tout en gardant une certaine distance vis-à-vis des milieux contestataires, c'est bien en 1939 qu'elle publie *Le Coup de grâce*, qui, de son côté, relate l'histoire de trois jeunes au moment de la

¹⁸ C'est moi qui souligne.

révolution russe¹⁹, et qui marque le début d'une reconstruction rétrospective des grands événements du passé²⁰. Si les deux arguments s'opposent idéologiquement, le traitement de l'histoire et sa fonction dans la mise en roman des épisodes restent identiques : l'histoire sert à dépasser les différences idéologiques pour atteindre à cet hypothétique noyau de la pensée yourcenarienne : la recherche et la connaissance de l'Homme. Le refus de prise de position politique de l'auteur est bien mis en évidence, ainsi que son détachement aristocratique de la réalité morne et limitée, source de tromperie, au nom d'une vérité transcendante et universelle. Et en faisant parler Éric, Yourcenar avoue sa conception de la politique :

C'était le bon âge pour mordre à l'hameçon sentimental d'une doctrine de droite ou de gauche, mais je n'ai jamais pu gober cette vermine de mots. [...] seuls les déterminants humains agissent sur moi, dans la plus entière absence de prétextes: mes décisions ont toujours été tel visage, tel corps. La chaudière russe en voie d'éclatement répandait sur l'Europe une fumée d'idées qui passaient pour neuves; [...]. (OR, p. 91-92)

Voilà le cercle qui se ferme; et encore une fois voilà les opposés qui coïncident, les deux revers de cette médaille qui n'est qu'un "denier du rêve", ce rêve de bonheur qui a hanté l'être humain depuis toujours. Et voilà pourquoi l'auteur continuera à explorer l'histoire, s'éloignant de plus en plus dans le passé : suivant le flux de cette "eau qui coule" de l'histoire, elle se lance à la recherche de l'être humain avec le seul but de dessiner ou de reproduire l'Homme, en mouvement constant, mais éternellement constant²¹.

¹⁹ "Le Coup de grâce, ce court roman placé dans le sillage de la guerre de 1914 et de la révolution russe [...]". Cf. Marguerite YOURCENAR, *Le Coup de grâce*, in OR, p. 79

²⁰ "Le sujet en est à la fois très éloigné de nous et très proche, très éloigné parce que d'innombrables épisodes de guerre civile se sont en vingt ans superposés à ceux-là; très proche, parce que le désarroi moral qu'il décrit reste celui où nous sommes encore et plus que jamais plongés.", *Ibid.*

²¹ François WASSERFALLEN à ce propos parle de "[...] méditation sur le temps et sur l'histoire, où se précise un narrateur dont la cohérence surgit par les associations d'idées surprenantes opérées au fil des lignes. [...] La pensée première est celle d'un éternel retour à connotation nietzschéenne. [...] Se replonger dans le passé [...] est cependant une nécessité. Seul moyen pour l'homme d'échapper à l'étroit enfermement du présent, la connaissance du passé est par ailleurs l'unique possibilité d'enrichir le seul bien qui ne nous soit inaliénable.", in "La naissance d'une pensée : histoire et mythe dans les essais de Marguerite Yourcenar d'avant 1939", in *Roman, histoire et mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Actes du colloque tenu à l'Université d'Anvers du 15 au 18 mai 1990, édités par Simone et Maurice DELCROIX, Tours, SIEY, 1995, p. 461.

Dans un essai d'après-guerre daté de 1958, "Les Visages de l'Histoire dans l'*Histoire Auguste*", cette vision de l'histoire est bien soulignée²², ainsi qu'elle le sera dans *Le Labyrinthe du monde*²³

Y a-t-il vraiment une prise de position antifasciste dans *Denier du rêve*? On pourrait répondre que non, si on ne la concevait que comme lutte engagée et militante pour ou contre une idéologie politique bien définie. Mais on répond oui, si on tient compte de l'humanisme profond de la pensée de Yourcenar, qui l'a poussée dès 1934 à condamner avec clairvoyance les chimères des idéologies.

La reconstruction détaillée du passé, est-ce véritablement un engagement politique? Oui, dans la mesure où la politique est la science qui s'occupe de l'homme dans la société. Mais étant donné que Marguerite Yourcenar se sert du passé pour s'expliquer l'Homme, elle qui s'intéresse plus aux grands mouvements de la vie, aux constantes et aux caractéristiques qui perpétuent à l'infini l'action humaine qu'à la réalité et à l'histoire événementielle, plus que d'engagement politique, on peut parler d'histoire métaphysique²⁴, où passé et présent sont annulés par le mouvement cyclique de l'histoire et où seule règne une dimension *sine tempore* qui est l'essence de la vie humaine.

Plus qu'un engagement purement politique, on peut voir dans ce besoin de pénétrer l'histoire l'intérêt pour l'homme et son présent, dans la mesure où l'intérêt pour le présent se rattache parfaitement à l'intérêt pour le

²² "Il est à peine exagéré de montrer, [...] les chaotiques aventures de l'*Histoire Auguste* se prolongeant jusqu'à nos jours, jusqu'à Hitler livrant ses dernières batailles en Sicile ou à Bénévent comme un César romain germanique du Moyen Âge, ou jusqu'à Mussolini tué en pleine fuite, puis pendu par les pieds dans un garage de Milan, mourant au XX^e siècle d'une mort d'empereur du III^e siècle.", "Les Visages de l'Histoire dans l'*Histoire Auguste*", in *EM*, p. 20.

²³ "Mais tout est là : ce qu'on voit se dessiner aux lueurs des villages incendiés par César [...], c'est le lointain visage des ancêtres des Bieswal, des Dufresne, des Baert de Neuville, des Cleenewerck ou des Crayencour dont je descends.", *Archives du Nord*, *EM*, p. 961-962.

²⁴ Les paroles de Yourcenar même peuvent servir pour légitimer ce concept d'histoire métaphysique : "Comme toutes les imaginations nourries et façonnées par l'histoire, il m'est arrivé souvent de tenter de m'établir dans d'autres siècles, d'essayer de franchir plus au moins la barrière des temps. [...] Mais le déplacement dans le temps n'est souvent jamais mieux obtenu que par le déplacement dans l'espace. [...] Arrête plutôt ta contemplation sur ces grands objets toujours semblables à eux-mêmes : la mer pareille à ce qu'elle fut avant la première pirogue, avant la première barque; le sable, calcul infini qui date d'avant les nombres; et ce nuage plus ancien que les profils de la terre; et ce plissement silencieux de la neige sur la neige qui fut avant que la forêt, la bête ou l'homme aient été, et qui continuera sans changement quand toute vie se sera dissipée ou tuée... Que ce voyage dans le temps aboutisse à l'extrême bord de l'éternel.", "Carnets de notes, 1942-1948", in *EM*, p. 531-532.

passé²⁵ et où le besoin de contextualiser l'œuvre a pour but de donner aux événements précis leur juste place dans le flux de l'histoire.

²⁵ Cf. Colette GAUDIN, *op. cit.*, p. 99 : "[...] C'est l'aspect de sa méthode qui peut susciter le plus de méfiance de la part des historiens, car on trouve chez elle un goût parfois immodéré pour les superpositions, pour la lecture en termes d'analogies. Yourcenar nous montre constamment comment deux périodes de l'histoire peuvent *s'entrelire*. [...] 'L'histoire s'écrit toujours à partir du présent' peut s'entendre comme une mise en garde épistémologique autant que l'expression d'une fatalité. Nous devrions avoir appris à faire une lecture double des historiens du passé, à distinguer leur présent à travers leurs récits. Nous devrions aussi éviter de tomber nous-mêmes dans une pétrification du passé, puisqu'il ne cesse de devenir, puisque le présent est ce point qui se déplace sans cesse à la surface du temps, entraînant dans son sillage tout le regard sur le passé".